



ÇA C'EST... BRUXELLES!

Béatrice de Rochebouët

PROUVÉ-TAKIS, DUEL DE TITANS

INAUGURATION À LA PATINOIRE ROYALE DE L'EXPOSITION DÉDIÉE À L'ARCHITECTE-DESIGNER ET AU SCULPTEUR.

À la veille de l'ouverture d'Art Brussels, la ville semble encore étrangement morte, avec ses rues désertes minuit à peine sonné. C'est mal connaître la Belgique de croire qu'elle se laissera abattre. Tout juste un mois après les attentats et même si l'économie en a pris un sacré coup, Bruxelles a décidé de vivre pleinement sa semaine de l'art contemporain. À la Patinoire royale, monument historique que Valérie Bach a réhabilité avec Philippe Austruy pour y organiser des expositions, l'humeur était plus que festive. Pour célébrer la confrontation de deux géants, Takis et Prouvé, la galeriste a mis le paquet.

Dans cet écrin impressionnant trône un bâtiment inédit de Jean Prouvé, conçu en 1958 pour l'institut Fénélon à Clermont-Ferrand. « Il a fallu quinze jours de travail acharné pour remonter cette maison en aluminium et panneaux de verre sur sa chape de béton », explique François Laffanour, qui annonce un prix de 2,5 millions d'euros pour cette rareté sortie de sa collection comme les autres pièces de cette magistrale rétrospective. Le galeriste parisien, qui a eu la chance de rencontrer Prouvé il y a trente-cinq ans et aussi Takis (grâce au père de la photographe Sophie Calle), a poussé la folie jus-

qu'à créer un bassin autour de la maison, acheter une famille de carpes et planter d'immenses pins parasols pour faire écho à la forêt de *Signaux* monumentaux de Takis. Le résultat est époustouflant. Disposés le long d'une immense table de banquet posée au milieu de la maison, les soixante convives ont été éblouis par cette installation donnant aux deux titans l'occasion de s'affronter.

Formidable combat entre un constructeur de génie symbole des Trente Glorieuses et un « gai laboureur des champs magnétiques », comme le disait Marcel Duchamp, tous deux autodidactes mais partageant cette idée d'une industrie porteuse d'espoir. L'un des invités à ce joli dîner de famille - poisson purée asperges et fraises de saison posés à même la table comme aimait le faire Prouvé - aurait, lui, bien vu un bassin de nage.

« Pas de vie sans musique ! », s'est exclamé Constantin Chariot, directeur de ce lieu magique, qui a fait baisser les lumières pour donner la sensation de baigner dans une douce soirée d'été italienne. Et la joyeuse équipée s'est mise à danser sur les notes jazzy du quatuor belge les Swing Dealers. Les plus en forme sont partis à la Jalousie écouter Samuel Boutruche, un des « barons de la musique » à Bâle et Miami.